L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

VOL. 1 ELLE-ORLEANS
MARDI 26 DECEMBRE 1893.

THEATRE DE L'OPERA.

"Sigurd," "Le Voyage en Chine," "Faust," un concert par les artistes de l'Opéra, un second concert par le "Glee, Banjo & Mandoline Club" du Collège de Princeton—soit, trois opéras et deux concerts. Tel est le menu des deux journées de dimanche et de lundi. On voit que l'on va rapidement en besogne au théâtre de la rue Bourbon. Comment nous tirer d'affaire au milieu de ce fatras de matières sur lesquelles il nous faudrait nous étendre. Essayons cependant.

"Sigurd!" Ce n'est plus une nouveauté, cela. Tout le monde des amateurs, vrais ou prétendus le connaît plus ou moins bien et en apprécie plus ou moins convenablement les beautés de talent.

Il ne nous reste plus qu'à accorder aux artistes qui l'ont interprété les éloges qu'ils méritent.

Nous n'avons véritablement que des félicitations à envoyer à Madresse de Mme Tylda, de Mlle Bloch, de MM. Sonbeyran, Devriès et Gardoni. Ils ont de la voix et ils savent s'en servir. La représentation a fort bien marché et nous sommes heureux et fier de le constater.

Dimanche soir, c'était le "Voyage en Chine" qui passait—une occasion pour Mme Mary et Mlle Lecion de faire valoir leurs talents, et elles en ont profité. Leur succès a été complet ainsi que celui de MM. Merly et Darmand.

Du reste, "Le Voyage en Chine" n'était, en ce cas, qu'un moyen d'encadrer un fort joli concert dans lequel devaient paraître Mmes Isabelle Bressler, Lecion, Devianne et MM. Jouanne, Nachtergaële, Devilliers et Devriès.

Mlle Bressler, une fillette comme chacun sait, mais qui possède ce que bien peu d'artistes acquièrent à l'âge mûr, a exécuté avec une rare habileté trois morceaux intitulés le premier, "La Mandoline;" le deuxième, "La patrouille," de Hasselman; le troisième, la "Sérénade," de Braga, qui ont été tous bissés. Au reste, nous ne nous en rapportons pas seulement à notre jugement; nous en appelons à celui de tous les membres de l'orchestre, qui se sont empressés de lui faire eux-mêmes un succès et lui ont envoyé leurs bravos.

Très bien exécutée la sérénade de Wekerling, par Mlle Lecion, qui n'a plus qu'à paraître devant la rampe, pour se faire applaudir.

Très drôle M. Jouanne, dans son monologue sur la Garonne et sur Carcassonne.

Nous lui avions déjà entendu débiter ce dont monologues; il a mis en cette fois y ajouter des intonations nouvelles qui ont fait le public se pamer d'aise. Il est vraiment fâcheux qu'un artiste de cette valeur en soit réduit, ici à jouer des rôles ridicules quand il pourrait figurer avec bonneur dans des pièces de premier ordre.

C'est surtout en concert que l'on peut apprécier la valeur d'un artiste lyrique, parce que, alors, il n'a plus la ressource de l'action et du geste, parce qu'il n'est plus entouré du prestige de la mise en scène.

Eh bien, jamais nous n'avons mieux apprécié le talent de M. Montfort que dans son exécution de la chanson : "Au clair de la Lune," toute entière dite à demi-voix, sans geste et se cherchant, ne trouvant ses effets que dans sa diction, d'une justesse extrême et dans la morbidezza de son organe qui, naturellement, sans aucun effort, vous va droit à l'âme.

M. Nachtergaèle que personne ne connaît ici et qui possède un fort joli talent sur l'alto et la viole d'amour a obtenu un succès qui restera dans sa vie un des meilleurs souvenirs. Il a été applaudi, acclamé et rappelé et ce n'était que justesse.

Mme Anne Devianne était venue auparavant nous déclamer, nous chanter l'admirable air de la "Reine de Saba," une des plus heureuses inspirations de Gounod. Malgré les souvenirs terribles qu'elle avait à affronter — cet air a été chanté ici plusieurs fois d'une façon incomparable—elle a obtenu un fort beau succès; elle a en, elle aussi, les honneurs du rappel.

Le concert s'est terminé par le Duo de la "Muette de Portici": "Amour sacré de la patrie", par MM. Devilliers et Devriès, deux chanteurs que tous les amateurs aiment à entendre, parce que ce sont deux artistes accomplis qui connaissent à fond leur métier, qui savent ce qu'ils disent et ce qu'ils font.

Hier, en matinée, la représentation de "Faust" a été pour le public, à l'égard de Mlle Bloch, toute une révélation—timbre excellent, voix ronde, chaude, portant naturellement le sentiment.

Décidément une excellente acquisition dont nous félicitons sincèrement la direction. Mais comment se fait-il que, depuis bientôt deux semaines, nous ne savions pas posséder une artiste de cette valeur.

Nous regrettons de ne pouvoir en dire autant de M. Dolléon. La voix est jolie, très jolie, surtout dans le medium—cela est incontestable. Mais il règne dans ses attaques, dans ses intonations, dans sa manière de phraser une incertitude qui laisse toujours le public dans une inquiétude fatigante.

Il ne suffit pas de dire plus ou moins bien deux ou trois passages on une jolie romance; il faut se maintenir dans tout un rôle et durant toute la durée d'une représentation.

Nous concevons les ennuis de M. Dolléon que l'on nous a annoncé comme un fort ténor et qui n'est qu'un ténor demi-caractère; mais l'auditeur n'est pas obligé d'entrer dans toutes ces considérations.

Il paie et il veut qu'on lui en donne pour son argent. Cela dit, nous reconnaissons à la voix de M. Dolléon toutes les qualités que peut revendiquer un ténor de grâce.

Concert du Glee, Banjo et Mandoline Club.

Nous ne voulons ni ne pouvons nous prononcer, ce soir, sur les mérites ou les démérites des jeunes gens qui composent le Club des Etudiants de Princeton, New Jersey; nous avons seulement à constater qu'ils ont attiré beaucoup de monde, fait salle comble et qu'ils ont été fort applaudis. Est-ce à tort? est ce à raison? Nous ne nous permettrons de porter notre jugement là-dessus que demain soir.

Grand'Messe Solennelle à la Cathédrale St-Louis.

Hier, à 10 heures et quelques minutes du matin, Mgr l'Archevêque Janssens entrait à la Cathédrale, entouré d'un nombreux cortège et se dirigeait vers l'autel où il allait officier pontificalement. Pendant qu'il revêtait son costume de cérémonie, nous avons, au moment où nous nous y attendions le moins, entendu une voix magnifique de soprano, de faucon, comme on dit, au théâtre—une des plus puissantes, une des plus complètes que nous ayons entendues exécuter "l'Ave-Maria," de Gounod.

On nous a donné le nom de l'heureuse propriétaire de ce bel organe—Mlle C. Lebreton. Nous l'en félicitons sincèrement.

Puis un orchestre d'une vingtaine de musiciens, soutenu par l'orgue que tenait Mlle Escobal, a exécuté avec beaucoup de correction la messe de Mazzo, maître de chapelle du Pape.

Nous avons remarqué plusieurs voix charmantes et même puissantes dans le chœur que l'on nous a dit être le chœur ordinaire de notre église métropolitaine.

A l'offertoire, M. Gardoni a chanté avec beaucoup d'ampleur et de maestria le Noël d'Adam.

THEATRE ST-CHARLES.

Grand succès hier matin et hier soir au théâtre St. Charles. Les "Rain Makers font toujours succès.

En matinée, il y a eu distribution de joujoux, à la grande joie des bambins qui affluaient dans la salle.

GRAND OPERA HOUSE.

Foule, hier, toute la journée au Grand Opera House pour entendre la grande tragédienne, Mme Modjeska dans une de ses grandes pièces telles que "Le Marchand de Venise", "As you like it", "Macbeth" et "Camille". Chaque soir, changement de spectacle.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Oh! "Le Paradis Pardus"! quelle pièce amusante, surtout au jour comme celui de Noël. Les acteurs se sont surpassés hier; ils étaient d'une verve endiablée; ils se sont assuré un succès fou pour toute la semaine qui ne fait que commencer.

Au Bénéfice des enfants de M. Aug. Duflibo.

Il se prépare, en ce moment, un grand concert, au bénéfice des enfants de feu le très regretté Aug. Duflibo.

Nous prenons un grand intérêt à cette solennité musicale et nous comptons y revenir plus longuement demain matin.

Mort du très R v. Tumoine.

Il vient de s'éteindre dans son presbytère de la rue St Philippe, entre Roman et Prieur, à un âge très avancé—soixante-quinze ans et six mois—un des prêtres les plus vénérables du Diocèse de la Nouvelle Orléans, le très Rév. Père Hyacinthe Tumoine, curé de l'église Ste-Anne.

Le père Tumoine n'appartenait pas primitivement à ce diocèse; il était de celui de Natchitoches, où il avait été ordonné prêtre par Mgr. Martin; c'est de là qu'il est venu s'établir dans celui de la Nouvelle-Orléans.

De Natchitoches il était devenu vicaire à Thibodaux, sous la direction du Père Ménard, curé de l'Eglise St-Joseph, de cette paroisse. Il passa ensuite à l'Eglise St-Augustin, coin Chemin du Bayou et St Claude, dont le curé était alors M. l'abbé Jobert. De là, il fut envoyé à l'Eglise Ste-Anne, fondée par le Père Lefranc, auquel il succéda bientôt, en qualité de curé.

Le reste de sa vie s'est passée là, entre son église dont il était si fier et ses ouailles qu'il aimait tant. Qui dans le quartier au milieu duquel s'élève l'église Ste-Anne n'a pas connu le Père Tumoine, et n'a obtenu de lui quelque service? Si l'Eglise dont il était le pasteur, après avoir été chétive et pauvre, s'est agrandie et embellie, c'est à lui qu'elle le doit.

Grâce aux amitiés qu'il avait su se conquérir parmi les artistes et les amateurs de l'art, il avait fait de son église un centre musical où, souvent, dans le cours de chaque année on pouvait entendre d'excellentes exécutions, durant les cérémonies du soir et du matin.

Le Père Tumoine disparaît, emportant avec lui les regrets d'une foule de fidèles dont près de deux générations ont appris à l'estimer et à l'aimer.

Ses obsèques auront lieu demain matin, mercredi, à 10 heures précises. L'église Ste-Anne ne sera pas assez grande pour contenir la foule des fidèles qui voudront lui rendre leurs derniers devoirs et faire cortège à ses restes vénérés.

Concours établi par le "Figaro," de la Nouvelle-Orléans.

Deux magnifiques montres en or, avec chaîne, en or également, seront délivrées à la Dame-écrivain qui s'est conquis la plus grande popularité dans le Sud, ainsi qu'à l'étudiant en médecine ou en droit, de la Louisiane, qui aura pu recueillir le plus grand nombre de voix.

On ne s'inquiète nullement de savoir à quel Etat appartiennent les candidats. C'est le suffrage universel qui décidera. Les deux montres iront aux deux vainqueurs.

Elles sont exposées dans la vitrine de la Maison Griswold, coin Canal et Royale—excellente idée qu'a eu le *Figaro* et dont nous le félicitons.

Weinfurter.

Nous avons, à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, reçu de M. Weinfurter, le propriétaire du Palais de Bijouterie, situé coin Conti et Passage de la Bourse, un magnifique calendrier, dont nous le remercions sincèrement.

Chronique de la Ville.

Température du 25 décembre 1893.
Thermomètre de S. & L. GLAUBAL, Opticiens
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	62	15
Midi.....	74	21
3 P. M.....	—	—
6 P. M.....	—	—

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—John Tuil à Mary E. Tennant; Paul Richter à Martha Gerts; Frédérick C. Vasth à Rosa Weber; Edward J. Paquette à Mary L. P. M.....

NAISSANCES—Mmes John D. Logan, une fille; Douglas L. Gasquet, une fille; George J. Kimble, un garçon; John P. Mohr, un garçon; Thomas Otto Harris, un garçon; Bertrand Darbon, un garçon; Joseph Battaboard, une fille; Henry R. L. Ehrensing, un garçon.

DÉCÈS—Ve John Petri, 65 ans, Bourgogne entre Lesseps et Piété; Robert Albert Hasman, 2 mois, 112 Louise; Mme Peter Kramer, 34 ans, 815 1/2 Dauphine; A Valnon Duralde, 52 ans, 555 Barounne; Henriette Alexander, 12 jours, 365 1/2 Quatrième; Léon Marran, 1 jours, 250 Nord Rocheblave; James Hayes, 42 ans, Willow et Première; Mme Octave Bachemin, 35 ans, 10 St-Pierre; Mme Anna Schriver, 60 ans, 154 1/2 Philip; Thomy Lafon, 82 ans, Ursulines et Robertson; Mme Mary E. Garin, 29 ans, 341 Dauphine; Frank F. Meredith, 27 ans, 218 rue Commune; Edward Proppet, 1 mois, St-Antoine et St Claude; Annie L. Hafnerbring, 20 ans, 26 rue Seguin; Henry Kramer, 3 jours, 815 1/2 rue Dauphine; Catherine Mischler, 43 ans, 371 rue Dauphine; Bettie Roberts, 38 ans, Infirmerie Touro; Martin Christopher, 1 mois, 111 rue Kerlerec; Joseph G. Bienvenu, 57 ans, 481 rue Carondelet; Stonewall Hass, 21 ans, 1043 1/2 rue Tchoupitoulas; Marie Rose Condure, 1 mois, 97 rue St-Pierre; J. B. H. Deanny, 38 ans, 71 rue Toulouse; John William Landas, 40 ans, 125 rue Delachaise; Joseph Henry Barth, 9 mois, coin Jersey et Auxerlitz; Mme Charles Trapp, 35 ans, 594 rue St-André.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

D. M. Casey à B. Brown un terrain borné par les rues Preston, Tchoupitoulas, Henry Clay and Webster, $250, à terme.

B. Brown à D. M. Casey un terrain borné par les rues Preston, Market, Henry Clay and Calhoun, $150 comptant.

W. Schroeder à A. Miller une portion de terre bornée par les rues Jefferson, Pitom, Cambronne et Cinquième, $800—$200 comptant.

Mme L. Woolridge à J. G. Clark deux terrains bornés par les rues DeArmas, Lowerline, Millandon et Anna, $100 comptant.

J. M. Senac à F. Roth, un terrain borné par les rues Conti, St-Louis, Dauphine et Bourgogne, $2,000 comptant.

Mme L. M. Remy à Mme N. E. Nentz, un terrain borné par les rues Burdette, Adams, Jeannette et Cinquième, $200 comptant.

E. L. Vinet et al., à P. Draube, un terrain borné par les rues Jens, Cadix, Lanel et Live Oak, $300 comptant.

V. Marquer à C. V. Gonla, un terrain borné par les rues Roman, Prieur, Kerlerec et Columbus, $600 comptant.

F. W. Hutchingson à B Switzer, un terrain borné par les rues Carondelet, Lafayette, Baronne et Girod, $5,115 comptant.

H. W. Lemoine à C. E. Bernard et al., un terrain borné par les rues Deuxième, Burthe, Hillary et Clinton, $375 comptant.

Le même à J. Reusch, un terrain borné par les rues Deuxième, Burthe, Hillary et Clinton, $375 comptant.

Mme R. C. Koehl à D. Edwards, une portion de terre bornée par les rues Esplanade, Quartier, Remparts et Bourgogne, $1,000 comptant.

La même à J. C. Meyer, une portion de terre bornée par les rues Esplanade, Quazaire, Remparts et Bourgogne, $2,500 comptant.

Mme A. Lafitte à Mme M. Marmouget, deux terrains bornés par les rues Peter, Bonny, Aleix et Séguin, $700 comptant.

Mme M. Basaly à J. Lafitte, un terrain borné par les rues Peter, Bonny, Aleix et Séguin, $750 comptant.

Mme J. V. Brooks à J. Huth, un terrain borné par les rues Prieur, Johnson, Dumaine et Ste-Anne, $1,300 comptant.

J. Tanner au Teamsters' and Loaders' Benevolent Association of New Orleans, deux terrains bornés par les rues Chestnut, Colisée, Webster et Bloomingdale, $520 comptant.

Punch de Noël.—M. Rambaud, 201 rue Decatur, s'est rappelé hier à notre souvenir par l'envoi d'un punch délicieux. Nous l'avons dégusté en souhaitant mentalement à notre excellent ami a *merry christmas*.

Démission.

M. Morel qui a été pendant 8 ans employé comme assistant du major A. Hero lorsqu'il était sous-trésorier, vient de donner sa démission, afin d'accepter le poste de caissier payeur de la banque Whitney.

Accidents.

A 11 heures du matin, W. McDonald, âgé de 13 ans et habitant rue St André, No 84, a eu un pied écrasé sous un char de la rue Annonciation, auquel il s'était accroché.

On lui a amputé deux orteils à l'Hôpital de Charité.

—A 1 heure 30 P. M., J. McWalters, un garçon de 23 ans habitant rue Deuxième, No 358, est tombé en montant sur un wagon de la Brasserie Southern et a eu la jambe gauche cassée au dessous du genou. Il a été transporté à l'hôpital.

—A 1 heure de l'après midi, Alex. Hawkins, un enfant de 13 ans qui, en compagnie de plusieurs autres gamins, faisait partir un canon coin Hillary et Macarthy, a été blessé à la figure par une boîte de poudre qui a été enflammée par une étincelle.

Le feu.

Hier à 3 heures P. M., le feu a été mis par [illegible] au No 132 de la rue St-Ferdinand, appartenant à M. O. Ross. Dommages $5.

CHRONIQUE DE LA NOEL

La Célébration de la Fête.

Les Accidents et les Incidents.

La fête de la Noël a été célébrée comme de coutume, avec beaucoup d'entrain.

La température bien que généralement clémente à la Nouvelle Orléans à cette époque, a cette année fait l'étonnement de tous; pour un peu, on eût cherché des bourgeons aux arbres. Aussi, comme en un jour de printemps, la population a-t-elle trouvé ses distractions au dehors.

Les Fair Grounds n'avaient jamais vu semblable affluence au jour de courses, le parc de la rue du canal réunissait dans son enceinte plusieurs milliers de personnes qui étaient allées assister à la partie de foot-ball, les rues, les jardins, les avenues étaient pleins de promeneurs. A 11 h. du matin le thermomètre marquait 76 degrés, la température la plus élevée depuis 1876.

La veille de la fête la rue du Canal est restée encombrée jusqu'à une heure avancée et les magasins n'ont pas désempli.

On a, quoiqu'on en dise, beaucoup acheté cette année, et la population qui était financièrement et moralement dans les meilleures dispositions pour célébrer cette fête, a su profiter du rapprochement des deux journées, celle du dimanche et celle de la Noël.

Dans la matinée, les fidèles ont afflué aux églises où avaient lieu des services de circonstance. La journée a été passée au dehors et dans la soirée les divers théâtres se sont partagé de nombreux amateurs.

De tous côtés il y a eu des fêtes de famille, des arbres de Noël qui ont été l'occasion de charmantes réunions intimes. Dans les orphelinats et dans les salles les pensionnaires de ces établissements n'ont pas été oubliés et tous ont pris part à la grande célébration dans la mesure du possible.

Les pétards ont été moins nombreux que de coutume, la veille et le jour de la fête, mais celle-ci n'en a pas eu pour cela moins d'entrain. Par contre, les ivrognes étaient légion mais ils ont eu généralement le vin calme, et à part un homme écrasé par un char, il n'y a pas d'incidents ou accidents graves à relater pendant cette double journée de libations dont voici du reste le bilan.

—Le recorder de la première cour a reçu de ses officiers de cour une magnifique bague en diamant et un bouton de chemise fait d'un superbe diamant admirablement monté. Il a reçu aussi des gens de couleur qui fréquentent sa cour un médaillon en or avec incrustation de diamants. Le juge a été très touché de ces témoignages de sympathie.

—Une dame Françoise Paillet est tombée et s'est blessée au dos, en montant dans un char électrique à l'encoignure des rues St Charles et Broadway. Elle a reçu les soins du docteur Mercier.

—Un étranger venant du Texas a été interpellé à la gare du Northeastern par un individu qui lui a emprunté une somme de $21 en garantie de laquelle il lui a donné un faux chèque de $530 sur une banque de Montgomery, Ala. L'inconnu avait promis de revenir pour reprendre le chèque, mais le Texien, fatigué de l'attendre, a compris que le malheur parti était d'aller prévenir la police

—Un blanc et un nègre se battaient la nuit de dimanche à l'encoignure des rues Melpomène et Willow. Un nommé James Kenner est survenu pour les séparer et il a été frappé d'un coup de brase knuckles à la figure par un des combattants. Le nègre, après l'avoir frappé, a pris la fuite et le blessé a été transporté à l'hôpital.

Sous l'influence de trop fréquentes libations, un nègre du nom de C. Brown a attaqué à l'encoignure des rues Franklin et Gravier un autre nègre du nom de Frank Young qu'il a renversé dans la rue et sur le corps duquel il a piétiné. Il a infligé à ce malheureux des blessures internes, qui mettent sa vie en danger. Ce nègre brutal a réussi à échapper à la police. Le blessé a été transporté à l'hôpital, où sa blessure a été déclarée très grave. La police est à la recherche de Brown.

—L'agent Emmanuel ayant essayé dans la soirée de mettre fin à une bagarre entre nègres à l'encoignure des rues Gaquet et Broad, a été attaqué par eux et il lui eussent assurément fait un mauvais parti sans l'intervention de plusieurs blancs qui sont venus au secours de l'agent qui avec leur concours a réussi à arrêter 6 des nègres qui ont été enfermés au poste du 1er precinct.

—Un nègre connu sous le sobriquet de Yellow Willie a tiré un coup de revolver à travers un volet chez Mme G. L. Kuntz, coin Green et Edmund. Une trentaine de personnes se trouvaient réunies dans l'appartement où la balle a pénétré, mais elle n'a heureusement atteint personne. La police recherche très activement cet individu.

—Un autre nègre a aussi tiré un coup de revolver chez M. Salathe, rue Ste-Anne, près St-Claude. Personne n'a été blessé.

—On a arrêté un nommé Ducret, qui prétend être médecin et habiter au No 4 de la rue St-Pierre. Une accusation de voies de fait a été portée contre lui pour avoir frappé Mme Marie Dunham, qui habite rue St-Louis, No 158.

—La nuit dernière, un nègre a volé un fusil de chasse à la devanture de M. Katz, qui tient un magasin de seconde main rue des Remparts.

—Un horrible accident est arrivé dimanche vers minuit sur la ligne de chars de Carrollton. Un homme de 25 ans environ et ayant l'apparence d'un ouvrier, a été tué par un char électrique dans des circonstances toutes particulières, près de la rue Soulat.

Lorsque l'on s'est aperçu de l'accident, la victime était prise par le cou à la partie postérieure du char, entre l'axe du frein et deux autres parties du mécanisme formant un triangle qui lui a écrasé la tête et la lui a pressée contre les roues du véhicule. Celles-ci ne l'ont nullement touché et il n'a pas été écrasé. Le cou était coupé jusqu'à l'os, et la figure était tout en sang.

Le défunt avait en outre un poignet cassé. Cette dernière blessure est attribuée au fait qu'il avait été traîné l'espace d'un demi lief avant l'arrêt du char, car son chapeau a été retrouvé à une certaine distance de l'endroit où se trouvait le tramway. Aussitôt après l'arrêt du char, les curieux ont commencé à se grouper autour du cadavre, et bientôt il y a eu une foule compacte, car chaque nouveau char amenait à cette heure son contingent, et bientôt il y a eu une file de vingt-sept chars mis dans l'impossibilité de continuer leur route, parce que le cadavre étant pris d'une façon toute particulière dans le mécanisme, il était impossible de le dégager sans soulever la voiture, et malgré l'aide de plus de vingt personnes, les conducteurs qui ont essayé n'y ont pas réussi.

Il a fallu prévenir les ouvriers de l'usine centrale qui sont arrivés avec les outils nécessaires pour manœuvrer le pesant véhicule. Lorsqu'il a été soulevé, le cadavre a été dégagé et déposé sur le trottoir. La police est arrivée sur les lieux et sur l'ordre du coroner, le corps a été transporté à la morgue. Personne dans le char n'a été témoin de l'accident. Les voyageurs ont seulement ressenti une violente secousse.

D'après les détails donnés par une dame qui venait de descendre de ce char, la personne qui a été tuée aurait été heurtée par un char qui allait en ville au moment où venant de descendre de celui qui se rendait à Carrollton, elle traversait la voie pour gagner le trottoir. Cette dame dit en effet qu'après avoir descendue elle a vu descendre un autre voyageur qui a marché une distance de quelques pas entre les deux voies, puis est survenu le char se rendant en ville et lorsque il a été passé, elle n'a plus vu la personne en question. Or le char qui avait ainsi croisé celui d'où venait de descendre cet inconnu, est précisément celui sous lequel a été prise la victime de ce déplorable accident.

L'employé préposé au moteur a profité de l'interruption causée par l'accident pour disparaître, craignant, a-t-il dit plus tard, que la foule ne lui fît un mauvais parti. Le commandant du 6me précinct a donné immédiatement à ses hommes l'ordre de se mettre à sa recherche, mais il n'a pas tardé à le présenter au poste de police et à se constituer prisonnier, expliquant le motif de sa fuite.

La police d'Alger a arrêté un nommé N. Artharbeny qui est recherché par les autorités de la paroisse Ste-Marie pour avoir assassiné son beau-frère. Le meurtre a été commis il y a deux ans et le coupable avait jusqu'ici réussi à se soustraire aux recherches de la police. La nouvelle de son arrestation a été télégraphiée aux autorités de la paroisse qui vont envoyer un député shérif qui le ramènera sur le théâtre de son crime.

Lena Mencondona, une petite fille de dix ans, dont les parents habitent au No 78 de la rue St-Jacques, a été blessée au bras par une balle de revolver. Ce revolver a été déchargé par une personne restée inconnue, dans une cour voisine de l'encoignure où la fillette a été blessée.

PIANOS.
Venez nous voir à notre nouveau magasin,
118 RUE ROYALE.
Vous n'y trouverez que des instruments de première classe.
LUDDEN & BATES,
Southern Music House.
20 déc—3m

—W. Dannis, un enfant de 15 ans, habitant coin Claiborne et Union, a été brûlé à la figure et aux mains par l'explosion d'un petit canon qu'il faisait partir coin Champs Elysées et Claiborne, en compagnie d'un de ses camarades qui, lui aussi a été brûlé. Les deux gamins ont été soignés dans une pharmacie du voisinage et ont été ensuite ramenés chez leurs parents.

—Le fils de M. Fabacher, qui célébrait la veille de la Noël en déchargeant son revolver, s'est blessé à la main. Il a été soigné à l'Infirmerie Touro.

—Isaac Harris, un jeune homme de 22 ans, qui habite coin Constantinople et Camp, ayant conçu le projet de faire partir une bombe, dont l'explosion mettrait en émoi tout le voisinage, il a rempli de poudre une boîte en ferblanc et a mis le feu à la mèche au beau milieu de la rue. L'explosion s'est produite plus tôt que Harris ne s'y attendait et les éclats de la boîte l'ont blessé à la tête.

—James Gilbert, un ouvrier qui était en état d'ivresse, a été renversé par un char électrique à l'encoignure des rues Baronne et Girod, tandis qu'il traversait la voie. Il a été relevé et l'ambulance a été appelée. Les étudiants ont constaté qu'il portait à la tête deux graves blessures.

—A dix heures du soir, une bataille a eu lieu dans le café de Tony, à l'encoignure des rues Rempart et Julie, entre deux hommes et deux femmes dont une a frappé un des hommes à coups de bâtons sur la tête, lui faisant deux blessures graves. Le blessé a été emmené à l'hôpital, où sa blessure a été pansée et les quatre combattants ont été enfermés au poste de police du premier precinct.

—A 10 heures 25, le feu a pris rue Laharpe, près Market, dans un immeuble occupé par M. Dumat et Mme Hill. La bâtisse a été complètement détruite. Elle était assurée $500 à la Compagnie du Phœnix. M. Dumat prétend qu'il a perdu dans cet incendie une somme de $180 en billets de banque.

—Un jet de gaz a mis le feu, à 7 heures du soir, à un paquet de pièces d'artifice dans la vitrine de M. Danneman, qui tient une pharmacie rue Chippewa, près Première, et il en est résulté une explosion qui a fait sauter la vitrine. Les pièces d'artifice qui ont été détruites étaient évaluées $25.

La toiture d'un immeuble situé coin Milan et Jersey a été endommagée par le feu pour une somme de $5. Le feu avait été mis par les étincelles d'un pétard.

—Des étincelles ont aussi mis le feu à 9 heures du soir à un lot de balles de chiffon empilées sous un hangar au No 813 de la rue Tchoupitoulas. Hangar et chiffons ont été détruits. Le hangar était évalué $100 et les chiffons étaient assurés $800. Des immeubles voisins ont été endommagés pour $200.

—F. Rhode, le propriétaire d'une épicerie située à l'encoignure des rues Burdette et Zimple, impatienté par un gamin qui sonflait dans une trompe, l'a brutalement frappé à la figure. L'épicier a été arrêté et une accusation de voies de fait a été portée contre lui.

—Hier matin à 4 heures, une négresse du nom de Lucie Stokes s'est prise de querelle avec un nègre dans un café de la rue Franklin et elle l'a frappé d'un coup de couteau à l'épaule gauche. Elle a été arrêtée et une accusation de coups et blessures a été portée contre elle.

Un cheval attelé à un buggy appartenant à M. Sam Butler s'est emporté au coin des rues Valmont et Laurel. M. Butler a été jeté à terre et s'est légèrement contusionné.

Coin Bienville et Royale, deux individus se sont pris de querelle et en sont venus aux coups. En se battant, ils se sont bombés contre la vitrine de M. Montélégue et ont brisé la glace. Celle-ci est évaluée à $165. Elle est assurée.

—Une négresse et un nègre se sont battus coin Calliope et Tchoupitoulas, et le nègre a été blessé d'un coup de couteau au bras gauche. Tous deux ont été arrêtés.

—Neuf matelots ivres se sont aussi battus au coin de Canal et du Passage de la Bourse. Ils ont été emmenés au poste du troisième precinct.

—L'agent Thomas, d'Alger, qui arrêtait un ivrogne, a été frappé au dos par des amis de l'œil par son prisonnier, qu'il a toutefois réussi à emmener au poste.

—Un nègre nommé H. Finlay, qui habite au No 309 de la rue Bourgogne, passait coin Bagatelle et Dauphine, lorsqu'il a été attaqué par une bande de nègres qui l'ont maltraité. Ces mêmes nègres s'étaient amusés dans la soirée à jeter des écailles d'huîtres contre la boutique d'un Italien du voisinage et ils avaient blessé à la tête l'enfant de cet Italien.

—R. Ulmer, âgé de 24 ans, passait coin Quatrième et St-Thomas, lorsqu'il a été blessé d'un coup de revolver au cou par un nommé Murphy, un gamin de 14 ans qui s'amusait à décharger un revolver chargé à balle.

Une explosion de dynamite.

Samedi dernier, une explosion de dynamite a eu lieu sur la plantation Belair, et un petit garçon de 11 ans en a été victime.

La victime est un nommé R. Schubert, fils d'un employé de la compagnie du Shell Beach R. R.

Il était allé à la chasse avec le fils de M. John Dymond, le fils du planteur ouvrier. Les deux enfants étaient à peu près du même âge.

Ils étaient partis en bateau et rentraient de leur tournée lorsque l'accident est arrivé. L'eau étant basse en certaine endroits, il était nécessaire de temps à autre de pousser l'embarcation devant soi. Le jeune Shubert s'était offert pour faire ce travail. Il avait bien entendu quitté ses chaussures, et en arrivant à la rive du chemin de fer par laquelle ils devaient regagner à pied leurs demeures, il s'est assis sur un tronc d'arbre pour se rechausser.

Son camarade a commencé à prendre les devants, mais lorsque il s'est trouvé à une centaine de mètres, il l'a appelé et l'a prié de l'attendre. Le jeune Dymond s'est arrêté, mais l'enfant avait presque fini de se chausser et allait se lever, lorsque soudain s'est produite une explosion qui a ébranlé toutes les maisons du voisinage et a été entendue à plusieurs milles à la ronde.

En face du tronc d'arbre où se trouvait assis le jeune Shubert, étaient déposées deux caisses contenant un explosif connu sous le nom de Laflin Powder. C'est un mélange qui a les propriétés de la dynamite. Chacune des deux boîtes contenaient 50 livres de cette poudre qui équivalent, paraît-il, à 1,000 livres de poudre ordinaire. L'explosion est attribuée à la substitution instantanée.

L'enfant a été, comme on le pense bien, tué sur le coup. Le sol qui était à cet endroit composé d'une sorte de terre dure, a été profondément creusé et un énorme morceau enlevé en l'air a frappé l'enfant à la tête et la lui a fendue.

Le jeune Dymond a été plus heureux. Le morceau de terre qui a tué son camarade est passé au-dessus de sa tête, lui enlevant son chapeau. Le choc l'a renversé et il s'est blessé une jambe en tombant, mais à part cela, il n'a pas été blessé par l'explosion.

Il s'est mis à crier et de tous côtés on est accouru à son secours. Après s'être assuré qu'il n'avait pas grand mal, on s'est occupé de Shubert. Il ne restait de sa tête qu'un morceau de crâne fracassé. Le cadavre a été transporté chez les parents désolés et Dymond dont le système nerveux venait de subir un choc dangereux a été mis au lit, mais il lui a été impossible de reposer, la scène dont il venait d'être témoin se présentant toujours devant ses yeux.

Ces caisses avaient été envoyées par erreur à la plantation Belair. M. Dymond dit qu'il ignorait qu'elles eussent été déposées le long de la voie. Personne ne savait ce qu'elles contenaient et elles auraient pu causer des accidents si elles eussent été heurtées par quelque employé de ferme. Le père de M. Dymond et plusieurs dames ont failli être victime de cette poudre.

Ils passaient il y a quelques jours en voiture dans le voisinage de ces caisses, lorsque le cheval a entraîné la voiture si près des caisses que les roues les ont presque touchées. Ce n'est qu'avec la plus grande difficulté que M. Dymond a fait faire un détour aux chevaux. Si les caisses eussent été heurtées par la voiture, leur contenu est certainement fait explosion et toutes les personnes qui se trouvaient dans la voiture eussent été tuées. Les représentants de la Atlas Powder Co. avaient envoyé deux jours avant l'explosion un individu sur la plantation avec mission de renvoyer la poudre à la Nouvelle Orléans. Les parents de la petite victime ont l'intention de poursuivre la compagnie en dommages et ils ont déjà mis l'affaire entre les mains d'un avocat.

BULLETIN
Télégraphique.

Détrousseurs de Trains.

Une dépêche de Parsons, Kansas, annonce que des bandits ont attaqué un train dans le Territoire Indien. Le train a été arrêté à 8 heures du soir, près de Seminole.

Le mécanicien ayant aperçu le signal du danger, a ralenti et s'est aperçu en approchant d'un embranchement qu'un wagon avait été amené de sur la voie de garage sur la voie principale et qu'une lanterne rouge avait été placée sur ce wagon.

Lorsque le train s'est trouvé près de cette obstruction, deux hommes ont sauté sur la locomotive et ont commandé au mécanicien de sauter sur la voie, ce qu'ils se sont dépêchés de faire. Sur la voie se trouva ent 6 autres bandits armés de Winchesters.

Les autres employés du train ayant aussi sauté sur la voie pour connaître la cause de l'arrêt du train, se sont trouvés pris par les 6 bandits qui les ont maintenus en respect et les ont mis dans l'impossibilité d'agir.

Laissant ainsi sous bonne garde ceux qui pouvaient les déranger dans leur expédition, les voleurs se sont rendus au wagon-poste et ont vidé un à un tous les sacs, mais leur peine a été mal récompensée car ils n'ont trouvé qu'un maigre butin. Avant de s'éloigner, ils ont passés dans les wagons et ont enlevé aux voyageurs leur argent et leurs bijoux.

Au Brésil.

On annonce la mort du général Telles qui dernièrement avait eu une jambe emportée par un boulet inurgé.

Les Américains de Rio disent que l'attitude du capitaine Picking qui refuse pour ainsi dire la protection qui lui est demandée par ses compatriotes laisse croire qu'il peuche plutôt pour Mello que pour Peixoto.

Ils disent que les rapports qu'il a envoyés sur la situation au ministère de la marine ont été rédigés de façon à la dénaturer.

Une explosion s'est produite dans la poudrière de Calderas et deux hommes ont été tués.

On a maintenant acquis la certitude que les deux navires de Mello, qui sont à l'ancre de la baie, se rapprochent de Rio afin d'avoir un engagement avec les navires de Peixoto. Celui-ci a ordonné aux gouverneurs de cinq Etats d'appeler chacun 12,000 hommes sous les armes. L'Etat de Pernambuco a protesté vigoureusement contre cet ordre.

Les capitaines des navires allemands et américains sont paraît-il les seuls qui soient protégés et qui puissent décharger leurs marchandises.

Les autres navires sont exposés au feu des navires de Mello.

Une autre dépêche annonce que les deux navires de Mello se rendent à Montevideo où se trouvent les navires de Peixoto et que l'intention de l'amiral rebel est de livrer bataille.

Le capitaine Picking a adressé au département de la marine une communication dont le ministère a refusé de révéler la teneur. Il s'est borné à dire lorsqu'il a été interrogé sur ce sujet, que le document ne contenait aucune nouvelle importante et qu'aucune victoire n'avait été remportée récemment pas plus d'un côté que de l'autre.

La dynamite.

Une dépêche de Madrid annonce que l'on a découvert une caverne qui servait de manufacture des bombes. Cette caverne était située au fond d'un ravin et complétement dissimulée par les broussailles qui poussaient alentour. On y a trouvé plusieurs bombes chargées